

"La participation"

(Traduction [Robert Geoffroy](http://blogbug.filialise.com), vidéo visible sur <http://blogbug.filialise.com>)

Si les choses autour de moi sont une illusion, devrais-je rester active et toujours continuer d'être active et de participer ?

- Q. – J'ai une question concernant l'ignorance. J'ai noté que je devenais très ignorante. Je ressens de la compassion et de l'amour et je parle de cet endroit. Mais je n'ai pas l'impression de réagir tellement à ce qui se passe autour de moi, parce que je comprends que c'est une illusion. À chaque fois que je le vois, je sens que c'est une illusion et c'est OK tel que c'est. Or, après vous avoir écouté, je me demande si je devrais revenir en arrière, être plus active et participer. J'avais l'habitude d'être comme ça et maintenant, je prends les choses telles qu'elles sont.

- E. Je vais dire quelques mots et Marianne poursuivra.

En toute situation, préalablement à toute action, le facteur principal est votre état de conscience. Toute action que vous entreprenez émerge d'un état de conscience. Si l'on voit de la souffrance infligée à un être humain, par exemple, ce serait une mauvaise compréhension de la spiritualité que de dire : « Ce n'est qu'une autre illusion ». D'un autre côté, si vous prenez quoi que ce soit qui arrive dans le monde comme étant absolument la réalité et rien d'autre, vous êtes perdu. Vous essayez de résoudre les problèmes du monde au niveau des effets. C'est le risque pour les gens qui sont activistes, qui essaient d'aider et de faire des choses.

Une dimension est le niveau des effets où vous pouvez agir et faire des choses, mais dans le même temps, il vous faut être conscient du niveau de la cause, le niveau causal de la souffrance et de l'inconscience humaines. Le niveau causal de la souffrance humaine est dans l'état de conscience, à commencer par le vôtre. Êtes-vous relié au niveau plus profond de qui vous êtes, ce dont nous nous occupons ici tout le temps ? Y êtes-vous connectés ? Si vous l'êtes, vous savez vraiment que ce que votre mental appelle illusion n'est pas la réalité ultime, mais qu'il y a là pourtant une réalité relative. Vous pouvez alors à la fois agir et rester reliés à une paix intrinsèque profonde, à un champ d'énergie de paix. De la sorte, votre action spontanée est imprégnée de cette paix.

Si vous ne savez pas qui vous êtes, vous essayez de résoudre les problèmes du monde au niveau de la forme exclusivement et les problèmes ne peuvent pas être résolus au niveau de la forme. Le niveau de la forme est une chose ajoutée. Votre état de conscience est le facteur principal pour tout acte que vous posez.

Maintenant, il faut être prudent avec les enseignements qui disent que tout est illusion, non pas que cela soit faux. Il y a les enseignements de l'Advaita, d'Un cours en miracles : « Tout

est illusion ». À quel niveau savez-vous cela ? Est-ce seulement une croyance dans votre tête qui vous dit que tout n'est qu'illusion ? En fait, vous ne le savez pas. Ce n'est pas réellement vrai dans la mesure où vous êtes concernés.

Comme Marianne l'a dit, vous continuez d'être réactivés émotionnellement par votre mère, votre belle-mère ou n'importe qui d'autre et vous dites : « Tout cela n'est qu'illusion ! » Vous ne semblez pas vraiment savoir que votre belle-mère est une illusion puisque vous réagissez comme si elle était absolument réelle. Donc, on ne le sait pas vraiment. Savoir ou non réellement que les choses sont illusions dépend de votre état de conscience. Quand la paix profonde fait défaut, vous ne le savez pas réellement dans la profondeur de votre être. Vous ne le savez que de façon intellectuelle. Et si vous ne savez qu'intellectuellement que tout est illusion, ce n'est pas la vérité. Vous vous dupez. Il faut que ce soit une vérité vivante en vous et c'est alors vrai pour vous.

En fait, seulement les enseignants spirituels ayant atteint cela le disent et ils ont complètement raison de le dire. Ensuite, quelqu'un le répète ou entend ces mots et pense que c'est la solution pour le monde. Si vous ne faites que le répéter, dans la mesure où vous êtes concernés, c'est un mensonge, parce que vous n'êtes pas allés à cet endroit où vous le savez véritablement. Donc, aller à cet endroit où vous SAVEZ, au niveau le plus profond, c'est la première chose à faire. Vous pouvez alors être utile dans ce monde, parce qu'alors, toute action que vous faites est connectée à un niveau plus profond et il y a plus que l'action. Il y a tout un champ d'énergie sous-jacent et c'est ce qui change le monde. C'est la différence entre la connaissance de la tête et la connaissance vivante.

- M. – Il y a des monastères, à la fois en Occident et en Orient, mais que ça soit d'orientation occidentale ou orientale, les moines vivent dans le silence. Ils en font probablement autant que quiconque pour empêcher ce monde d'exploser avec une catastrophe nucléaire. Donc ce qu'une personne fait, entre guillemets, à l'extérieur ne dit pas forcément quelque chose, parce que, comme Eckhart vient de le dire, si quelqu'un agit dans le monde de la forme en amenant l'ancienne conscience, il recrée l'ancien, peu importe ce qu'il fait.

Et de façon similaire, les gens qui, entre guillemets, ne font rien, en priant toute la journée pour tous les êtres vivants, en font énormément. Quand des livres comme « Un cours en miracles » disent que le monde est une illusion ou « je n'ai besoin de rien faire », quand vous entendez ces choses hors de leur contexte, comme l'a dit Eckhart, il y a une profonde incompréhension d'Un cours en miracles ou de tout autre enseignement spirituel sérieux si vous pensez que la conversation s'arrête là, parce que le Cours en miracles dit que nous devons faire ce que nous sommes censés faire.

Or, je ne présumerais jamais savoir. Vous pourriez être dans une phase où ne faire rien est nécessaire pour votre participation à la purification de la conscience pour en arriver là, à être ici aujourd'hui pour entendre parler de cela qui finalement participe d'une accélération. Si vous n'agissez que dans le monde de la forme sans égard pour les questions causales, vous ne faites qu'amplifier le problème.

Comme le disait Eckhart, si vous traitez seulement au niveau de la cause, vous n'êtes pas tel un moine qui prie pour le monde. Vous ne faites qu'utiliser comme excuse l'énoncé « tout est illusion quoi qu'il en soit », prétendant alors ne rien avoir à faire. Vous perpétuez alors tout autant le problème. J'ai envie de vous citer Martin Luther King qui disait : « Votre pouvoir de persuasion est très faible avec les gens qui peuvent sentir ce dont vous êtes porteur ».

Voici le crédo de l'activiste spirituel : « Seigneur, je veux m'insurger contre cette personne à la télévision. Je ne peux pas la supporter ! » Et vous finissez par comprendre que votre propre côté moralisateur, votre propre supériorité spirituelle, votre propre sentiment que vous savez et que les autres ne savent pas, c'est le problème ! Il vous faut d'abord prier ainsi : « Je te prie de m'aider à me libérer de ma propre folie. Le Cours en miracles dit : « La première tâche du faiseur de miracles est d'accepter le rachat pour lui-même.

« Seigneur, je crois en fait que je suis meilleurs qu'eux, plus intelligent qu'eux, et si seulement ils n'étaient plus là, tout irait bien pour le pays. » « Dieu, guéris-moi ! » OK ? Mais le problème est que quand vous vous déchargez, vous ne sentirez pas de juste rester assis ici et si la chose vous incombe, vous ferez ce que vous êtes appelé à faire, si vous êtes appelé à le faire, mais comme Eckhart l'a expliqué, vous le ferez à partir d'un espace différent. Donc la réponse est aussi à cet endroit-là, n'est-ce pas ?

- Q. - Je trouve ça drôle, parce que vous dites une chose, mais l'opposé est tout aussi vrai. C'est contradictoire et la vie se contredit elle-même

- M. – Donnez-nous un exemple !

- Q. – Oui je peux être active à l'extérieur, quelque part, me battre, ce qui peut être très bien, bénéfique pour l'énergie de la planète et la mienne. Et néanmoins si je ne le fais pas en restant simplement assise en paix, dans l'amour, en silence c'est la même chose

- M. – Non, si vous allez quelque part et vous battez, vous allez temporairement traiter un effet. Cela ne sera qu'une suppression allopathique du symptôme. La question est de savoir combien de temps vous avez passé dans la présence ce matin-là. Aviez-vous médité pour vous préparer intérieurement avant de partir ? Et si vous partez, vous pourriez aller dans le monde mais vous n'en viendriez pas à vous battre. Vous viendriez pour être la présence au milieu de ce chaos. Vous viendriez d'une toute autre manière. Et c'est ce dont le monde a besoin maintenant.

Ce sont là des illusions, mais il y a une partie du Cours en miracles qui explique comment... Vous pourriez suivre un enseignement spirituel, vous pourriez prendre Le pouvoir du moment présent. C'est un livre, c'est une forme, c'est une illusion, mais c'est une illusion qui vous mène au-delà de l'illusion. Donc, Le cours en miracles parle du niveau le plus élevé du penser dont l'égo est capable. C'est toujours le monde de l'égo : nous avons un corps, nous parlons, mais c'est le niveau le plus élevé du penser de l'égo qui ultimement nous guidera.

Donc je pense qu'il y a les deux : vous priez, vous méditez, puis vous vous extériorisez si vous sentez de vous extérioriser. Vous vous extérioriserez, en rayonnant quelque chose de

beaucoup plus profond et plus causal que juste « Hé, je suis en colère », ce qui veut dire que vous faites partie du problème. Vous êtes alors encore comme ils sont.

- E. – Je vais prendre un exemple. Quand les humains se réunissent, dans des sociétés, des entreprises, il y a énormément de conflits, par exemple dans les réunions de comité. Ce n'est pas seulement là où l'on pourrait s'y attendre, dans les grosses institutions financières. Il y a les mêmes conflits quand des égos se retrouvent, dans les hôpitaux, les administrations, les églises, l'administration ecclésiastique, etc.

Disons que vous assistez à une réunion de comité où tout le monde est dans une énergie égoïque. Autrement dit, c'est la folie. Avant même de penser à ce que vous allez dire ou à ce que vous voulez, avant tout ça, votre tâche consiste à incarner un état de conscience différent alors que vous êtes assis là. C'est ce qui vient en premier. Oubliez en cet instant ce que vous attendez ou votre point de vue et vérifiez : « Quel est mon état de conscience ? » Êtes-vous là en tant qu'une présence égoïque agitée de plus ? « Il faut faire les choses de façon spirituelle. Je suis en total désaccord avec tout le monde ».

Autrement, est-ce que vous incarnez la présence ? Vous êtes alors assis là, vous commencez par écouter les gens discutant les choses sans dire : « Vous êtes tous ignorants ». Sans rien juger, vous observez simplement. Vous êtes là en tant que présence vigilante, silencieuse et vous observez. À un certain moment, il peut arriver que des mots sortent de votre bouche. Vous dites ce qui vient. Ce sera d'une énergie totalement différente de celle que ces gens dégagent. Ce n'est évidemment pas que vous allez dire : « Je vais maintenant vous montrer la bonne énergie ! »

Les paroles qui émanent de la présence ne suscitent pas d'affrontements, ni d'inconscience humaine. Il peut très bien arriver alors que les gens écoutent, mais c'est le résultat. Vous n'êtes pas attachés aux résultats. Vous ne pouvez pas non plus prédire ce qui sortira de votre bouche. Peut-être rien ne sortira-t-il et vous serez simplement là. Le seul fait qu'un être humain maintienne la présence pourrait changer ce que les gens vont dire ou faire dans la salle. Cela peut arriver. Peu importe, mais votre premier devoir est d'incarner un état de conscience différent. Qu'une action ou qu'une expression en résulte est secondaire.

Nous avons tous fait l'expérience de ces endroits dysfonctionnels où des égos se retrouvent. Là où des égos se retrouvent, cela ne peut qu'être dysfonctionnel.

- M. – Vous savez examiner cela est infiniment fascinant. Une fois que vous êtes à ce niveau de pure conscience ou de Réalité, avec un R majuscule, vous êtes dans une dimension où il n'y a ni temps ni espace. Ainsi, alors que vous assistez à cette réunion, dans le service administratif de l'hôpital, à Vancouver, que vous êtes dans la pure conscience qui, soit dit en passant, ne peut qu'affecter les gens dans la salle, d'une façon que vous ne saurez jamais, il pourrait y avoir quelque part un auteur potentiel d'un attentat-suicide qui se dit : « Je ne vais pas le faire ». Littéralement ! Il pourrait y avoir un soldat quelque part qui se dit : « Je dépose les armes ».

Donc une fois que nous sommes au niveau de la pure conscience, nous sommes l'esprit Un, ce qui signifie que nous sommes tous cela. Donc ce n'est pas juste, comme vous le disiez, si vous vous trouvez dans la réunion de l'administration de l'hôpital que c'est votre mission d'aujourd'hui, mais c'est aussi à cet endroit où la spiritualité se croise avec l'activisme mondial puisque vous avez réellement un impact sur la planète entière et contribuez au 51%. Mais vous avez un impact, vous n'en avez aucune idée, nous savons que le battement d'ailes d'un papillon quelque part dans le sud, cela a un effet sur les courants aériens au pôle nord. Nous savons cela. C'est la même chose au niveau de la conscience. Donc vous travaillez sur le monde quand vous travaillez sur vous-même, profondément.

- E. - Et vous êtes très puissants, dans le sens ou la citation puissante et célèbre de Marianne, qui est habituellement attribuée à Nelson Mandela mais qui vient en fait de Marianne qui est...

M. – C'est tiré de mon livre "Retour à l'Amour" qui bien sûr est un contenu du cours. Notre peur la plus profonde n'est pas que nous ne soyons pas à la hauteur. Notre peur la plus profonde est que nous sommes puissants au-delà de toute limite. C'est notre lumière, pas notre part d'ombre, qui nous effraie le plus. Vous êtes la seule personne que je connais qui s'en souvient.

E.- C'est gentil, merci. Je crois que... vous avez dit que Marianne doit partir bientôt. Donc remercions là pour être ici un ajout merveilleux et incroyable pour cette rencontre.

M.- Merci beaucoup, merci beaucoup, Merci, merci, C'est un grand honneur. C'est un grand honneur, Dieu vous bénisse.